

maît que plusieurs peuples peuvent avoir des rites absolument identiques. Ils s'imaginent que la France, l'Italie, l'Espagne, par exemple, nations également catholiques, se différencient l'une de l'autre au point de vue des actes religieux et culturels. « Ils ne voient pas » : c'est la conclusion à laquelle on est amené lorsqu'on connaît leur bonne volonté, leur piété même, et la parfaite tranquillité de leur âme. On trouve en eux tous les signes d'une bonne foi parfaite, et c'est une preuve de plus, car celui qui verrait le devoir et hésiterait à l'accomplir, n'aurait point l'âme si paisible. Bien qu'on leur ait répété assez souvent que le salut ne se trouve qu'en l'Eglise catholique, que le Pape en est le chef unique, que quiconque se sépare de Pierre se sépare du nombre des vivants, malgré tout, reste en leur esprit ceci que la différence des rites n'est qu'une différence de nation, que l'on naît catholique ou arménien comme on naît Français ou Allemand, que passer d'un rite à l'autre, c'est abandonner sa nation. Ils ne font, d'ailleurs, nulle difficulté d'admettre que mieux vaut naître catholique, que notre hiérarchie est mieux organisée, notre clergé plus instruit, plus zélé. Ils déplorent peut-être de n'être pas nés catholiques, mais à les entendre « c'est un malheur auquel on ne peut rien. »

Les missionnaires ont parfois essayé de sonder plus profondément cet étrange état d'âme. Peut-être, se sont-ils dit, est-ce l'objection, inavouée de leur part, de la suprématie du Souverain Pontife. Ce n'est pas cela encore. Il est bien vrai que certains dissidents n'accordent au Pontife romain qu'une prééminence sans autorité réelle ; et de cela le missionnaire catholique ne saurait se contenter. Mais le plus grand nombre lui accorde, au moins en pensée, une véritable autorité : ils reconnaissent même, chose bien extraordinaire, que tous les rites devraient être soumis à son approbation. En ce qui concerne leur rite, ils regrettent vivement les malentendus qui éloignent de Rome leur haut clergé. C'est dire qu'individuellement ils voudraient se réunir à Rome. Mais que, ni individuellement, ni collectivement, ils ne prennent les mesures pour cela. Inconséquence qui étonnera moins si on réfléchit que l'Oriental est bien éloigné de nos habitudes de logique. Il arrive que chez l'Européen, les raisons sont bien faibles contre les impressions. Faut-il s'étonner que sur l'esprit de l'Oriental, ces dernières soient